

Jean-Paul Hébert

« Une victoire froide »



JEAN-PAUL HÉBERT

EST CHERCHEUR AU CENTRE D'ÉTUDES DES MODES D'INDUSTRIALISATION (CEMI) DE L'EHESS ET MEMBRE DU CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHES SUR LA PAIX ET D'ÉTUDES STRATÉGIQUES (CIRPES).

La *glasnost* a-t-elle été seulement le masque d'une stratégie soviétique visant à « parasiter » le bloc occidental ?

Jean-Paul Hébert. Non, à mon sens, elle recouvre un progrès plus global qui découle d'une conscience profonde du fait que l'organisation politique et économique soviétique ne fonctionne plus et qu'il faut passer à autre chose. La *glasnost* sert peut-être aussi à glaner des crédits mais, de mon point de vue, ce n'est pas sa perspective première. Il y a vraiment à ce moment-là, autour de Mikhaïl Gorbatchev, des gens qui ont une conscience claire du besoin de changement. Ce qu'ils ne mesurent probablement pas, c'est jusqu'où cela va les conduire... Il faut rapprocher cette évolution de ce qui s'est passé en 1981 avec Solidarnosc. Cette fois-ci, en Pologne, dans cette révolte de la société, car c'en était une, il n'y a pas eu de solution militaire. A l'évidence, il y a donc la nécessité d'un changement. Après la Hongrie en 1956, l'intervention militaire soviétique à Prague en 1968 – déjà plus soft –, et donc la Pologne, la chute du mur de Berlin n'est que l'étape suivante, inévitable. Au moment où cela se produit, le Mur ne sert plus à rien, il ne sépare plus rien, la circulation se fait dessus, dessous. Toute une proximité idéologique s'est déjà développée des deux côtés avec une contagion des images occidentales à l'Est.

Jusqu'à quel point l'initiative de défense stratégique (IDS) lancée par Ronald

Reagan participe-t-elle de la chute du Mur ?

J.-P.H. L'IDS va mettre une pression énorme sur l'URSS. Tellement énorme qu'en 1987, le traité de Washington sur les euromissiles, traité bipartite entre les Etats-Unis et l'URSS, va enfanter des dispositions tout à fait nouvelles: d'abord, ce traité aboutit à des destructions d'armes, ce qui est une première. Ensuite, c'est un traité inégalitaire dans lequel l'URSS accepte de détruire plus d'armes que les Etats-Unis. Enfin, il prévoit des mesures concrètes et détaillées de contrôle et d'inspection, ce qui, là encore, est assez inédit.

Cela indique bien que l'URSS ne peut pas supporter cette surenchère et qu'elle en a conscience. S'il n'a pas été l'unique élément décisif de la chute du Mur, l'IDS a clairement pesé dans la balance. Disons qu'il a été l'oreiller supplémentaire qui a fini d'étouffer l'économie soviétique...

Cependant, il faut aussi considérer ce projet comme faisant partie de la pensée stratégique récurrente des Etats-Unis. On voit régulièrement surgir, environ tous les 10 ans depuis les années 1950, ce mythe de l'invulnérabilité. L'idée de la mise en place d'un système qui protégerait totalement le pays. Récemment, c'était encore le bouclier anti-missile qui devait se déployer en Europe.

Quel est l'héritage stratégique de ce moment historique ?

J.-P.H. Il est compliqué. Le mur qui s'ef-

fondre, c'est d'abord le sentiment qui se répand partout que tous les discours sur la transformation de la société ne sont que des masques camouflant la sauvegarde d'intérêts privés, d'intérêts de la bureaucratie. Le monde se précipite alors dans un modèle capitaliste dénué d'aspects et de projets collectifs.

Pendant la décennie qui a suivi, côté russe, la population a beaucoup souffert de l'image écornée du pays qu'a donnée Boris Eltsine. De ce point de vue, pour de nombreux Russes, Vladimir Poutine a restauré cette image. La Russie n'est plus crainte mais au moins est-elle de nouveau respectée. Par contre, aujourd'hui, la Russie n'est clairement plus une puissance mondiale. Elle est en train de devenir le premier pays européen mais, c'est une tendance profonde, le jeu international ne se joue plus avec elle.

Côté américain, la disparition de l'URSS a posé un problème important: il a laissé ce modèle seul, sans adversaires, et donc contraint de ne plus compter que sur ses propres forces pour justifier son bien-fondé. En étant forcément beaucoup plus exposé aux critiques puisqu'il est désormais unique. C'est ce qui se disait après la chute du Mur: la guerre froide s'est achevée par une victoire froide.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR E.R.

« Le monde se précipite alors dans un modèle capitaliste dénué d'aspects et de projets collectifs. »